



ACTION N°3

Impact de la conversion en Agriculture Biologique sur les élevages laitiers bretons

Maître d'œuvre : Fédération Régionale des Agrobiologistes de Bretagne (FRAB)

Structure responsable de la réalisation de l'action : GAB d'Armor

Partenaires : GAB 29, GAB 56, AGROBIO 35, Bretagne Conseil Elevage Ouest

Année à la réalisation du programme : 3^{ème} année du programme / 5 ans (2010-2014)

Contexte et enjeux de l'action

Les années 2009 et 2010 ont été très favorables à l'Agriculture Biologique et à la conversion. 78 et 74 exploitations laitières sont ainsi entrées en conversion au cours de ces deux années en Bretagne, contre seulement 18 en 2008. (Source : Observatoire GAB-FRAB, 2009 et 2010)

Cette augmentation s'explique en partie par l'entrée en vigueur du nouveau cahier des charges européen (1er janvier 2009), par une augmentation des aides (conversion et maintien) ainsi que par un prix du lait biologique attractif ($\approx 420\text{€}/1000\text{L}$ sur les campagnes 2008/2009 et 2009/2010), contrairement au prix lait « conventionnel » ($\approx 310\text{€}/1000\text{L}$ sur les campagnes 2008/2009 et 2009/2010).

Cette dynamique de conversion est retombée en 2011 : seulement 25 fermes laitières sont passées en conversion, et cette tendance s'est poursuivie en 2012.

Finalement, le paysage des éleveurs laitiers biologiques bretons a évolué rapidement avec une croissance forte et l'arrivée en AB d'exploitations laitières ayant des systèmes fourragers plus ou moins proches de ceux qui étaient communément observés. Plus concrètement, les producteurs qui se sont engagés en Agriculture Biologique sur cette période étaient, pour une partie d'entre eux, dans des systèmes de production initiaux pour lesquels peu de repères technico-économiques existaient.

Objectifs

L'objectif de ce travail est d'identifier et de réactualiser les principaux critères techniques, économiques et sociaux qui évoluent avec la conversion dans le cadre de l'application du nouveau cahier des charges européen.

Un suivi annuel des exploitations par enquêtes de terrain permet de récolter de nouvelles références technico-économiques et sociologiques. Au terme des 5



années d'études, les données accumulées permettront d'identifier la viabilité des différents systèmes d'exploitation et de les caractériser, offrant ainsi la possibilité d'un accompagnement performant et adapté à ces nouveaux profils. Ainsi, les structures d'appui intégreront dans leurs approches ces nouvelles réalités au service du développement des conversions.

En 2010, la première année d'étude avait permis de fixer le cadre de l'échantillonnage : repérer et caractériser les exploitations avec de nouveaux profils qualifiés de "plus intensifs", parmi les conversions ayant débuté en 2009. Une première analyse technique avait également été réalisée.

L'analyse technique s'est poursuivie lors de la deuxième année de l'étude. A cela, s'est ajoutée une analyse des résultats économiques réalisée avec la grille du Réseau d'Agriculture Durable.

La troisième année d'étude, en plus de poursuivre l'analyse technico-économique, s'est attachée à développer l'aspect sociologique. C'est ce point qui fait l'objet de cet article. Plus concrètement, trois axes ont été développés :

- Les motivations et la perception de la conversion des "nouveaux Bio",
- Les conséquences sociologiques et économiques de la conversion,
- Le lien entre, d'une part, l'investissement social / professionnel des nouveaux convertis, et d'autre part l'évolution de leurs résultats économiques.

Protocole

15 fermes laitières ayant débuté leur conversion en 2009 font l'objet d'une enquête annuelle. Les données récoltées sont aussi bien d'ordre technique, économique, que sociologique. Afin de tenir compte des différences pédoclimatiques, les exploitations sont réparties sur les quatre départements bretons.

Afin de comprendre dans quelle mesure les facteurs sociologiques impactaient le déroulement de la conversion, une méthodologie spécifique à cette approche a été mise en place en 2012. Un questionnaire complémentaire a donc été créé. Il était constitué de questions directives et semi-directives. Une grille d'analyse a ensuite permis d'étudier ces facteurs et d'en extraire des profils sociologiques.



Résultats et commentaires

► Les motivations et perception de la conversion

Un changement de réglementation, facteur de décision pour 11 éleveurs

Parmi les 15 exploitations du groupe, 11 exploitations affirment que la nouvelle réglementation a été le facteur déclenchant dans leur projet de conversion. Les raisons invoquées sont la *non limitation* de l'ensilage dans la ration (9 exploitants agricoles - EA) et l'autorisation de la mixité sur l'élevage (pour 2 EA possédant un atelier de porcs conventionnels). Cette information est à mettre en parallèle avec la méthodologie d'échantillonnage, qui visait à sélectionner des exploitations où la part de maïs ensilage dans la SFP était importante avant conversion.

Poursuivre en Agriculture Biologique (AB) : une évidence

Les motivations pour continuer à produire en AB ont été évoquées lors de l'enquête en 2012. La motivation principale des éleveurs pour poursuivre dans ce mode de production est qu'ils ne se voient pas "*faire autre chose que de la Bio*". La deuxième motivation à l'AB est le principe d'autonomie. Selon la moitié des agriculteurs, l'autonomie de la ferme vis-à-vis de "*l'agrobusiness*" est une motivation essentielle à l'AB. Le prix du lait et le fait de gagner correctement sa vie sont bien évidemment toujours une motivation pour l'AB. Rappelons que même en AB, l'exploitation agricole est une structure économique qui a besoin de dégager un revenu pour vivre.

La fin de l'utilisation des produits chimiques : une joie partagée pour beaucoup d'éleveurs

Sans jamais avoir évoqué les produits phytosanitaires et les engrais chimiques, 13 agriculteurs ont parlé spontanément de ce sujet. Ces 13 éleveurs ont indiqué qu'ils n'aimaient pas "*traiter*", car ces produits chimiques sont jugés dangereux pour "*la santé humaine*" ainsi que pour "*l'environnement*". Une des critiques souvent évoquée à l'égard de ces "nouveaux Bio" est qu'ils se sont convertis dans un but "*purement économique*", ce qui est manifestement faux pour un grand nombre d'éleveurs. L'envie de produire des aliments sains sans avoir recours aux produits chimiques était palpable lors des entretiens.

Des conversions difficiles mais des agriculteurs satisfaits

Pour 4 agriculteurs, la conversion n'a pas posé de difficultés apparentes, alors que 11 agriculteurs ont trouvé la phase de conversion plus ou moins délicate. Certains agriculteurs (5 EA) estiment que le contexte dans lequel ils se sont convertis était difficile, notamment à cause de la sécheresse et de la crise du lait. Passer d'un système conventionnel à un système biologique n'est pas évident techniquement. 3 éleveurs ont éprouvé des difficultés sur ce point. Selon les éleveurs, il n'est pas toujours simple de se "*soustraire à l'agriculture conventionnelle*" et cela implique



une "*lourde remise en question*" des principes et des techniques antérieures. L'AB est dans l'imaginaire de certains éleveurs une agriculture à mille lieux de leurs pratiques. Et pourtant, l'AB est une agriculture qui a su allier la modernité et le respect de l'environnement. Dédramatiser la période de conversion à l'AB et les difficultés techniques qui peuvent être rencontrées, en accentuant la communication auprès des agriculteurs, des différentes filières, et dans les programmes de formations agricoles est une action à mener afin de lever ces freins.

Malgré les difficultés évoquées il est important de souligner que **tous les agriculteurs sont très satisfaits ou satisfaits de leur conversion.**

► Conséquences sociologiques et économiques de la conversion

1. Impact de la conversion sur les facteurs sociologiques

Réseaux socioprofessionnels : des évolutions différentes

D'une façon générale, pour certains éleveurs, la conversion n'a pas beaucoup interféré sur leur réseau social alors que pour deux agriculteurs "*il a même fallu convaincre la famille*".

La moitié des agriculteurs ont évoqué leurs relations avec les autres agriculteurs biologiques. Ils trouvent l'ambiance entre Bio plus conviviale. Ils estiment que les agriculteurs biologiques ne cherchent pas à "*épater la galerie*" mais au contraire ils aiment "*partager leurs expériences*". Les relations avec les voisins en conventionnels sont souvent évoquées, et selon le secteur (tourné vers le collectif ou l'individuel) les échanges se passent plus ou moins bien. Néanmoins, pour garder de bons contacts avec les agriculteurs conventionnels lors de sa conversion il faut savoir "*prendre du recul*" par rapport aux remarques et ne pas "*s'affirmer Bio*".

Plus de travail pour un tiers des éleveurs

En 2012, une dizaine d'agriculteurs estiment travailler trop mais seulement 5 associent cette surcharge à la conversion. Le dernier tiers évoque un travail en AB "*différent*" de celui effectué avant conversion (réduction des pics de travail, plus d'observations).

Des besoins d'accompagnements divers et en évolution

Les attentes en termes d'accompagnement des agriculteurs sont variées. Le groupe d'échange permet d'aborder un grand panel de sujets lors d'échanges formels et informels. C'est un bon dispositif qui satisfait les 5 éleveurs qui en font partie. Deux éleveurs n'ont aucun besoin spécifique : ce sont des éleveurs très indépendants.



Les autres agriculteurs (8 EA) ont tous des demandes bien distinctes. Elles sont tellement variées (azote dans le sol, pâturage sur sol séchant, maîtrise de la betterave, santé animale, administratif, système herbe productif...) qu'il est difficile de faire ressortir une ou plusieurs demandes communes.

L'un des objectifs de cette étude était de caractériser les besoins d'accompagnement de ces agriculteurs nouvellement convertis afin d'adapter si besoin par la suite, les offres d'appui des différentes structures travaillant avec les producteurs biologiques. **L'accompagnement collectif à travers des groupes d'échanges semble être une solution appropriée et répondre aux attentes des éleveurs.** Les formations thématiques permettent d'aborder un sujet spécifique et peuvent en partie répondre aux demandes spécifiques des éleveurs. Ces formations collectives, sont aussi l'occasion de rencontrer et d'échanger avec d'autres éleveurs. Sur des demandes très spécifiques, un accompagnement individuel peut être envisagé. Ces méthodes sont déjà proposées dans les différents réseaux d'accompagnement.

2. Les profils sociologiques des exploitants : une typologie en trois groupes

Une typologie d'ordre sociologique a été créée grâce à des indicateurs, en se basant principalement sur le temps d'investissement social (professionnel et/ou privé), le temps de travail des éleveurs et le temps consacré aux congés. Bien que beaucoup d'autres critères sociologiques influencent les éleveurs, ils sont indépendants parfois de la volonté de l'exploitant (voisinage) ou sont de l'ordre du privé (relation familiale, amis...). En termes de conseil, c'est sur les deux volets *investissement* et *temps de travail* que des recommandations peuvent être proposées.

N° Profil	Des éleveurs...		
	Autonomes et référents (5 EA)	En recherche d'un équilibre (5 EA)	Débordés (5 EA)
Nombre de jours total d'implication	26	13	8
Heures de travail / semaine/ UTHf	54	59	61
Jours de vacances/ an/ UTHf	17	12	3

Tableau 1 : Présentation des 3 profils établis (moyennes par profils)
UTHf (Unité de Travail Humain familial) - EA (Exploitation Agricole)



Profil 1 : Des éleveurs autonomes et référents (5 EA)

Ces éleveurs échangent énormément à travers différents réseaux et ils y consacrent en moyenne 24 jours par an et par UTHf. Leurs implications sont diverses selon les agriculteurs. Trois éleveurs privilégient plutôt les formations et les groupes d'échanges, alors que les autres éleveurs s'impliquent davantage dans des organismes agricoles et civils (Maire et élu). Le temps de travail de ces éleveurs est le plus faible de tous. Ils travaillent en moyenne 54 h par semaine (45 à 60 h suivant les cas) et prennent entre 2 et 3 semaines de vacances par an (17 jours en moyenne). Cette ouverture leur permet d'être des agriculteurs que l'on peut qualifier de "référents". Ce sont eux qui donnent des conseils aux autres agriculteurs ou, selon les secteurs, qui sont observés puis imités par leurs voisins.

Profil 2 : Des éleveurs en recherche d'un équilibre (5 EA)

Ces éleveurs s'investissent de façon modérée dans les réseaux (13 jours par an). Ils privilégient les échanges avec leurs voisins agriculteurs biologiques que nous avons qualifiés de "référents". Par exemple, deux agriculteurs de ce groupe échangent plusieurs fois par semaine avec des éleveurs du profil 1. Le nombre d'heures de travail est variable dans cette catégorie (49 à 70 h / semaine / UTHf). Tous ces éleveurs prennent des vacances tous les ans, entre 1 et 3 semaines (12 jours en moyenne), durée qui a augmenté depuis 2009 et l'entrée en conversion. C'est aussi dans cette catégorie qu'on retrouve les deux seules exploitations qui se sont lancées dans la vente directe. Ces éleveurs sont en recherche de contact pour échanger sur leur mode de production, mais n'ont pas encore trouvé leur équilibre dans le réseau socioprofessionnel de l'AB.

Profil 3 : Des éleveurs débordés (5 EA)

Ces éleveurs consacrent beaucoup de temps à travailler sur leur ferme. La durée moyenne de travail par semaine est du même ordre de grandeur que le profil 2 (52 à 70 h / semaine / UTHf). Par contre, ils prennent très peu de vacances (de 0 à 8 jours - 3 jours en moyenne). Ils ont donc peu de disponibilités, et n'arrivent pas à se dégager du temps pour s'investir dans les organismes agricoles ou pour suivre des formations. C'est aussi dans cette catégorie qu'on trouve des agriculteurs avec des problèmes personnels importants (2 EA). Dans ces conditions, l'investissement dans les réseaux est bien évidemment moindre.

Pour résumer, les profils construits vont de 1 à 3 dans le sens du moindre investissement social (Profil 1 = les plus investis - Profil 3 = les moins investis) et du moindre temps "libre" disponible.



3. Approche des indicateurs économiques par profil sociologique : des tendances à consolider

Bien que les données sociologiques aient été collectées en 2012, et les données technico-économiques sur 2010/2011, nous faisons l'hypothèse que les données sociologiques n'ont pas évolué entre 2010 et 2012 et nous analysons ainsi l'influence du profil sociologique d'un exploitant sur les résultats économiques de son exploitation. Ainsi, le tableau 1 croise les trois profils sociologiques avec des données technico-économiques.

	N° Profil	Des éleveurs...		
		Autonomes et référents (5EA)	En recherche d'un équilibre (5EA)	Débordés (5EA)
Coût alimentaire / 1000 L (en €)	2008/2009 Av conv	83	105	124
	2010/2011 Conv 2	78	82	128
EBE / PB	2008/2009 Av conv	36%	31%	28%
	2010/2011 Conv 2	44%	41%	36%
Revenu Disponible / UTHf (en €)	2008/2009 Av conv	25 283	23 913	9 303
	2010/2011 Conv 2	29 415	33 357	13 148

Tableau 2 : Présentation des 3 profils établis (moyennes par profils)

UTHf (Unité de Travail Humain familial) - EA (Exploitation Agricole) - Av Conv (Avant Conversion) - Conv 2 (Conversion 2^{ème} année) - Coût alimentaire : c'est un coût troupeau intégrant l'ensemble des charges opérationnelles attribuables à l'alimentation des animaux - EBE / PB : Excédent Brut d'Exploitation / Produit Brut - Revenu Disponible : argent disponible pour se rémunérer et autofinancer des investissements après paiement des annuités et frais financiers.

Nous observons un gradient décroissant entre les profils (1 à 3) concernant l'efficacité économique (EBE/PB) d'une part, et la capacité du système de production à rémunérer la main d'œuvre familiale et à s'autofinancer (revenu disponible) d'autre part. Il est à noter que quelque soit le profil, une amélioration s'est opérée sur ces deux indicateurs entre l'année avant conversion et la deuxième année de conversion.



Aussi, le coût alimentaire au 1 000 L est croissant (profils 1 à 3). Il existe une meilleure maîtrise des coûts alimentaires dans les profils 1 et 2 alors que pour le profil 3, ces coûts ont même légèrement augmenté entre la période avant conversion et la deuxième année de conversion. Ces données économiques et les tendances qui en découlent demandent à être consolidées par les deux prochaines années de suivi. En effet, il est important de ne pas négliger les effets du caractère instable de la période de conversion d'une part et les éléments conjoncturels (sécheresse, prix du lait notamment) d'autre part.

Si nous faisons un lien plus direct entre l'efficacité économique, l'investissement socioprofessionnel et le temps disponible (congés et/ou week-ends), nous pouvons voir qu'il existe un lien de cause à effet entre ces différents indicateurs. Est-ce la bonne situation économique qui permet de "sortir" de son exploitation ou "sortir" de son exploitation qui permet une bonne situation économique ? La question n'est pas tranchée. Cependant, au vu de la période de fortes mutations que suppose la conversion à l'Agriculture Biologique (techniques notamment), il est fort probable que l'attitude des agriculteurs (logique d'ouverture vers l'extérieur avec des rencontres diverses d'autres agriculteurs, des formations, des plages de temps libre...) aient eu directement un impact positif sur l'efficacité technico-économique de leur système de production.

Finalement, ce qu'il faut retenir de cette approche réside principalement en la nécessité, lors de l'accompagnement à la conversion, de prendre en compte ces différents paramètres (investissement extérieurs à la ferme, rencontres d'autres agriculteurs, temps libre) afin de les discuter avec l'agriculteur.

4. Rapide zoom sur les résultats économiques avant et après conversion

Tableau 3 : Evolution de quelques critères techniques et économiques (moyennes pour l'ensemble des 15 exploitations) ►

D'une manière générale, la part des prairies dans la SAU augmente d'année en année, au détriment des cultures de vente et du maïs ensilage. Ces modifications se répercutent sur l'alimentation du cheptel. La part d'herbe (tous fourrages confondus et pâturage) dans la ration annuelle est passée de 58% à 79% (entre Conv1 et Bio 1). Cependant, les stratégies pour valoriser cette herbe restent diversifiées :

- **(7 EA) Des exploitations qui ont une stratégie de maximisation du pâturage de façon plus ou moins importante**
- **(3 EA) Des exploitations qui ont des besoins de stocks importants (+ de 55% de la ration annuelle des VL)**
- **(5 EA) Des exploitations qui utilisent plus ou moins l'affouragement en vert (entre 645 et 3 070 Kg/VL/an)**



Tableau 3 : Evolution de quelques critères techniques et économiques
(moyennes pour l'ensemble des 15 exploitations)

	2008/2009	2009/2010	2010/2011	2011/2012	2012/2013	Tendance
	Av Conv	Conv 1	Conv 2	Bio 1	Bio 2	
% Prairie / SAU	52%	54%	70%	74%	76%	↘
% Maïs/SFP	24%	20%	9%	10%	7%	↘
% herbe dans la ration des VL	/	58	75	79	/	↗
Quantité de concentrés distribués kg/UGB	1 102	722	614	/	/	↘
Production / VL (L)	7 015	6 522	6 116	5 847	/	↘
Estimation jours pâturés	/	248	254	278	/	↗
VA par 1000 litres (€)	174	175	217	/	/	↗
EBE / UTHF Avec production annexe (€)	38 346	37 214	45 411	/	/	↗

UTHf (Unité de Travail Humain familial) - EA (Exploitation Agricole) - Av Conv (Avant Conversion) ; Conv 1 (Conversion 1^{ère} année) - Conv 2 (Conversion 2^{ème} année) - Bio 1 (1^{ère} année de vente de lait certifié Bio) ; Bio 2 (2^{ème} année de vente de lait certifié Bio) - VA (Valeur ajoutée) - EBE (Excédent Brut d'Exploitation) - / : Données non disponibles.

La complémentation est aussi impactée par la conversion. La quantité de concentré distribué a diminué de 490 kg / UGB entre 2008/2009 et 2010/2011. Ces concentrés sont de plus en plus produits sur l'exploitation. Les coûts de l'alimentation ont fait l'objet d'une analyse approfondie : ce n'est pas tant la stratégie développée qui conditionne les coûts alimentaires mais bien l'autonomie des exploitations en fourrage et concentré. Toutes ces modifications entraînent une baisse progressive de la production par vache laitière.



L'efficacité économique des exploitations a subi une très légère dégradation en première année de conversion (2009/2010). Néanmoins, cette dégradation est vraisemblablement liée à la conjoncture économique (crise du lait) et climatique (sécheresse) car elle a également été observée sur les exploitations laitières conventionnelles.

En deuxième année, c'est-à-dire avant même la valorisation du lait en AB, les situations financières s'améliorent pour les exploitations suivies, ce qui est prometteur pour l'avenir de ces fermes.

Conclusion et perspectives

La troisième année d'étude s'est focalisée sur l'impact des facteurs sociologiques sur la conversion. Cette analyse a montré que des facteurs autres que technico-économiques pouvaient impacter le parcours de conversion. Temps de travail, investissements extérieurs et congés sont autant de paramètres qui, comme nous avons pu le voir, peuvent avoir un impact sur le déroulement de la conversion en AB. Ces différents éléments de conclusion sont autant de connaissances nouvelles qui seront à intégrer par la suite dans les accompagnements de conversion que les différentes structures de développement pourraient avoir à réaliser.

Aussi, l'ensemble des éléments développés dans cet article permettent aujourd'hui de mieux appréhender le parcours de conversion de ces éleveurs. Toutefois, il est indispensable de poursuivre le travail dans les deux années à venir afin de consolider les résultats observés. Ainsi, toute conclusion et/ou communication hâtive ne pourrait engager les partenaires de l'étude à la lumière des informations connues à ce jour.

L'année 2013 recentrera l'étude sur l'approche technico-économique. L'objectif étant de trouver une méthodologie pertinente permettant de créer des "*cas-types trajectoires*". Pour ce faire, les systèmes fourragers et leurs évolutions depuis l'entrée en conversion seront étudiés avec les éleveurs.

Contact :



Réseau **Gab • Frab**
Les Agriculteurs **BIO** de Bretagne

Rédigée par **Alexandra BARON**,
sous la tutelle de **Guillaume MICHEL**

GAB d'ARMOR

2, avenue du Chalutier sans Pitié - 22193 Plérin

Tél. : 02 96 74 75 65 - Fax : 02 96 74 77 95

gab22@agrobio-bretagne.org